

XYZ. La revue de la nouvelle

Ne m'attends pas

Gérard Gévry



Numéro 51, automne 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4606ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gévry, G. (1997). Ne m'attends pas. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (51), 44–45.

Ne m'attends pas

Gérard Gévry

Encore un message à mon retour. Le passé resurgit, impitoyable. Je revis l'éternel imprévu qui tissait les ficelles de nos relations. On aurait juré que nos vies n'étaient pas synchronisées, qu'un esprit malin s'entêtait à nous séparer, à nous impartir des obligations inconciliables. Dans ces conditions, inutile de mijoter un petit repas en tête-à-tête. Plutôt grignoter ce qui tombait sous la main, tromper la faim, l'ennui d'une autre soirée dédiée à la solitude.

Parfois, je me demande s'il eût mieux valu... Pensées sombres à endiguer... On a profité de bons moments, on en sauve encore et, à l'avenir, qui sait ? Notre existence n'a été qu'une incessante remise à plus tard depuis que nous nous sommes impliqués, comme on le répète dans notre entourage. Image sans chair, juste pour la parade. Des doutes m'assaillent. Était-ce équitable de sacrifier notre qualité de vie pour améliorer celle de nos concitoyens ? De servir de butoir à la critique d'une foule de parasites ? Vais-je me réveiller trop tard, déjà au couchant de mon destin ?

J'écoute à nouveau le message : « Rencontre urgente. Projet à planifier. Rentrerai tard. Ne m'attends pas. » C'est court, précis sans l'être. L'esprit vagabonde. Quel sens donner ? On a beau se faire confiance... Projet pour la compagnie ? Projet amoureux ? Y a-t-il vraiment un projet ? Pourquoi pas une banale escapade secrète pour profiter de la vie sans entacher l'image du cadre dévoué à son entreprise ?

Heureusement qu'il y a le répondeur pour enregistrer nos rendez-vous manqués. À l'occasion, je prends le message de vive voix, lui dit qu'il se trompe. Lui, il fait l'étonné, s'excuse. Le

pire, c'est qu'il ne cesse de récidiver, de m'avertir de son absence. Et moi, je me fatigue de faire celle qui attend. Mais ma curiosité l'emporte. J'adore vivre par procuration, usurper l'existence des autres. Cette *ouverture* d'esprit donne du piquant à mon quotidien, me permet de croire qu'il pense à moi, qu'il me trompe peut-être.

Pinson, notre chat, s'avance lentement en ronronnant. Il n'est jamais pressé de venir à ma rencontre depuis qu'on ne le laisse plus seul. J'entre dans le salon. Bertrand est là, les écouteurs de la télé sur les oreilles. Il est en congé pour surmenage. Je l'avais prévenu aussi de ne pas accepter toutes ces nominations. Depuis que le mal l'a terrassé, il passe ses journées dans son monde d'images et de sons. Pas étonnant qu'il n'ait pas entendu le téléphone.

Moi, j'ai reconnu la voix sur le répondeur. C'est toujours le même faux numéro. Je prends garde de mentionner le mien sur le message d'accueil que je laisse. De cette façon, je reste avec l'impression d'être encore frappée par la turbulence de la vie pendant que le mien croupit ici.

Certes, ce n'est pas gentil pour l'autre femme. Je suis une égoïste qui lui dérobe *ses* messages. Au moins, elle n'a pas à juger de la validité des excuses, ni à risquer d'en perdre la raison. Avant, c'était Bertrand qui me servait ces prétextes. À présent, je l'ai tout à moi, en chair et en os... Pas plus.